REVUE DE PRESSE

coproduction TNBA

Yvonne, Princesse de Bourgogne

texte **Witold Gombrowicz /** mise en scène **Jacques Vincey**

2014 / 2015

Théâtre

Lignes de faille
Nancy Huston/
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé
Bruno Boëglin/
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party
Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne
Witold Gombrowicz/
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants
Frédéric Maragnani
[Le Banquet] 5 décembre 2014
[Le Retour] 11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige
Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque
Jean Racine/Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire
Molière/Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation
Imre Kertész/Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal
Nicolas Bouchaud/Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur
Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale
Ingmar Bergman/tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse
Karin Serres/
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle
Les Hommes Approximatifs/
Mariette Navarro/
Caroline Guiela Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme
Voltaire/Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui
Molière/Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf
Henrik Ibsen/Julie Bérès
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne
Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinérama
Opéra Pagaï
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen
Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra
Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne - as estátuas também sofrem
Marlene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss
Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra
Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi
Sébastien Ramirez/Honji Wang
24 mars 2015

Vader
Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal
Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut
Aurélien Bory
5 & 6 février 2015

programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org

renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

design franck tallon

TNBA

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - BP7
33032 Bordeaux Cedex
Tram C - Arrêt Sainte-Croix

RÉGION / CENTRE DRAMATIQUE RÉGIONAL DE TOURS, THÉÂTRE OLYMPIA
DE **WITOLD GOMBROWICZ** / MES **JACQUES VINCEY**

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

Jacques Vincey ouvre sa première saison au Centre dramatique régional de Tours avec *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, pour réactiver *« le potentiel intact de démangeaison d'un théâtre qui nous rassemble autant qu'il nous divise »*.

© D.R.

Le metteur en csène Jacques Vincey.

Drôle de comédie et drôle de noces annoncées qui finiront en poignante tragédie sacrificielle. Le Prince héritier du trône demande en mariage une roturière quasi muette, empotée et apathique. Un personnage féminin qui peut être qualifié d'antithéâtral, mais qui est aussi capable d'une incroyable force de questionnement et de résistance au monde. Le scandale provoque le surgissement de fantasmes inavoués au sein de la cour. *« Derrière le vernis de la comédie, la sauvagerie est au travail ; derrière le théâtre, la réalité pointe »* souligne Jacques Vincey. *« Ces personnages de cour nous ressemblent aussi car, comme tout un chacun, ils composent entre leurs aspirations intimes et le rôle qu'ils doivent jouer dans le* « grand théâtre du monde ». *Le monde irréel que Gombrovicz dépeint nous apparaît étrangement familier. Sauf que cette normalité glisse progressivement dans la monstruosité... »* Capable de laisser émerger toutes sortes de nuances et de qualités de présence, Marie Rémond interprète Yvonne au sein d'une distribution d'acteurs de grand talent.

A. Santi

Centre dramatique régional de Tours, Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Du 30 septembre au 10 octobre à 20h sauf le jeudi et le lundi à 19h, le samedi 4 à 17h et le samedi 11 à 15h, relâche le dimanche. Tél. 02 47 64 50 50. Durée : 2h15.

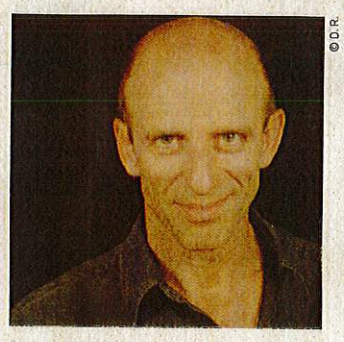
TOUS LES THÉÂTRES À TOUS LES ÉTAGES

Audace, vitalité, curiosité, plaisir, ouverture, virulence, partage, rayonnement et diversité : ainsi se définit le théâtre qu'aime Jacques Vincey et qu'il offre au public tourangeau pour cette nouvelle saison du CDR de Tours. Faisant du Théâtre Olympia le centre d'une effervescence créatrice et productive, son nouveau directeur le veut lieu de rencontre entre différentes sensibilités, différentes générations et différentes esthétiques. Deux metteurs en scène associés et la troupe du Jeune Théâtre en Région Centre osent avec lui le risque et la chance de la nouveauté.

ENTRETIEN ▸ JACQUES VINCEY

EFFERVESCENCE CRÉATIVE

Nouvellement nommé à la direction du Centre dramatique régional de Tours, Jacques Vincey dévoile les lignes directrices d'un projet généreux et dynamique, ouvert à tous autant qu'exigeant.



© D.R.

Quel est le socle de votre projet pour le CDR de Tours ?
Jacques Vincey : Il repose sur un principe de diversité, un désir d'effervescence artistique et un objectif d'élargissement des publics. Pour les deux saisons à venir, j'ai associé au projet deux metteurs en scène, Caroline Guiela Nguyen et Alexis Armengol, très différents dans leurs démarches. L'attention nouvelle portée à la création, qui se traduit par quatre productions et quatre coproductions, contribue à la vitalité du CDR de Tours, à son rayonnement et à son inscription comme partenaire dans le paysage théâtral national. Le dispositif « Jeune Théâtre en Région Centre » permet en outre d'accueillir chaque année en apprentissage sept comédiens ou techniciens, qui participent aux créations, mais aussi à la vie du théâtre, à la médiation, aux actions artistiques, et peuvent développer des projets personnels. Cette présence artistique vise à créer une effervescence permanente dans la maison, à stimuler les débats, les échanges et la confrontation des esthétiques, donc le mélange des publics. Nous revendiquons l'ouverture à tous, la polémique joyeuse et le métissage des générations et des sensibilités !

Comment cette effervescence va-t-elle se traduire ?
J. V. : Dès le début de la saison, des metteurs en scène, acteurs, musiciens, chorégraphes, plasticiens, investiront les espaces hors du plateau avec des formes courtes insolites, le temps d'une soirée de « théâtre à tous les étages ». Le théâtre est un lieu d'expérimentation et de partage. Aussi, nous avons imaginé « Les partages du mardi », qui proposeront, à l'occasion de rendez-vous ponctuels en marge de la programmation, des lectures, des conférences décalées, des maquettes de spectacles, voire des bouts d'essai, des rencontres insolites ou cartes blanches des comédiens du Jeune Théâtre en Région Centre. La saison sera également jalonnée de rencontres avec les équipes artistiques. Pour conforter l'inscription du CDRT sur le territoire, nous avons par ailleurs noué des collaborations avec les acteurs culturels de l'agglomération tourangelle et au-delà, et accordons une importance toute particulière à la formation, avec des ateliers et des stages qui se déroulent dans nos murs ou dans les collèges, les lycées, ainsi qu'à l'Université et l'IUT de Tours. Enfin, les apprentis comédiens mènent des activités hors les murs, notamment des lectures dans les lieux patrimoniaux et des spectacles itinérants joués dans des espaces atypiques.

Quelle complicité vous lie à Caroline Guiela Nguyen et Alexis Armengol ?
J. V. : Ils ont chacun développé une pratique du théâtre singulière, qui se distingue de ma propre approche, fondée sur le texte. L'un comme l'autre travaillent l'écriture de plateau, à partir de matériaux divers. Caroline Guiela Nguyen s'inspire d'œuvres romanesques pour composer des pièces inscrites dans notre époque. Alexis Armengol part d'entretiens ou de témoignages. Cette différence, parce qu'elle se double d'un esprit d'ouverture, offre la possibilité de dialogues féconds pour nourrir nos réflexions, pour nous déplacer, voire nous entraîner vers des zones que nous n'aurions pas explorées spontanément. Par-delà la diversité des esthétiques, nous partageons une même exigence et des questions fondamentales sur l'enjeu du geste artistique. Ce d'autant plus que ces metteurs en scène s'engagent sur le terrain dans les actions culturelles et participent concrètement au choix des orientations qui définissent le projet et l'identité du CDRT.

Quels sont les axes de la saison 2014-2015 ?
J. V. : Elle permettra d'abord aux spectateurs de découvrir les artistes au cœur du projet. Caroline Guiela Nguyen reprend *Elle brûle* et crée *Le Chagrin*, tandis qu'Alexis Armengol présente *Sic(k)*. Quant à moi, je proposerai deux créations : *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et *Und*, d'Howard Barker. La programmation compte dix-sept spectacles, dont beaucoup viennent d'être créés. Elle s'est construite par échos et rebonds, selon ma subjectivité de spectateur, mais avec le souci d'inciter le public à découvrir une large palette artistique, car je crois que le théâtre représente le monde par le prisme de sensibilités composites, parfois contradictoires. Les artistes invités contribuent chacun à leur manière au renouvellement des formes et déplacent notre regard et nos attentes.

"STIMULER LES DÉBATS, LES ÉCHANGES ET LA CONFRONTATION DES ESTHÉTIQUES, DONC LE MÉLANGE DES PUBLICS."
JACQUES VINCEY

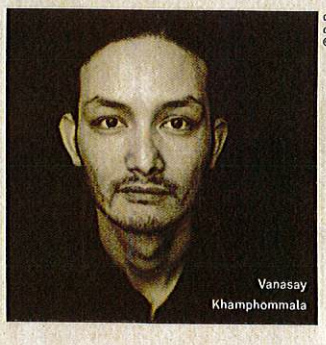
Propos recueillis par Gwénola David

ENTRETIEN ▸ JACQUES VINCEY et VANASAY KHAMPHOMMALA

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE / DE WITOLD GOMBROWICZ
UND / D'HOWARD BARKER
MES **JACQUES VINCEY**

LE THÉÂTRE EN QUESTIONS ET TENSIONS CONTRADICTOIRES

Jacques Vincey ouvre sa première saison au CDR de Tours avec *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrowicz et la clôturera avec *Und*, d'Howard Barker. Deux pièces qui questionnent le théâtre à leur manière.



Vanasay Khamphommala

© D.R.

Quel étrange effet exerce Yvonne pour provoquer la haine et fissurer le vernis social ?
Jacques Vincey : Elle refuse simplement de jouer le jeu, souvent tacite, qui règle les relations sociales et la bienséance. Elle ne parle pas, pour « on ne sait quelle raison », et reste désespérément « *mollichone* ». Par ce comportement passif, elle questionne l'agitation du monde alentour, les raisons d'agir des uns et des autres. Ce personnage qui relève de l'anti-théâtre renvoie chacun à la théâtralité de sa fonction sociale, y compris le spectateur, qui se trouve questionné dans ses attentes et son désir d'explication. Yvonne démasque l'artificialité de ce qui se donnait jusqu'alors comme naturel ; elle est le miroir d'une société malade, prisonnière de son cynisme et de ses névroses nombrilistes. Elle reste insaisissable et devient le support de toutes les projections.
Vanasay Khamphommala : A rebours d'un parti pris expressionniste qui exacerberait le grotesque et la violence par la surenchère théâtrale, la dramaturgie cherche à révéler la théâtralité du réel et part d'une esthétique quasi hyperréaliste pour peu à peu l'ébranler. La distribution évite aussi les oppositions trop simplistes, entre Yvonne, victime innocente, et la cour, le bien et le mal, le beau et le laid. Marie Rémond, qui interprète Yvonne, peut se faufiler entre ces catégories pour donner toute la complexité de la pièce.
J. V. : Roi, Reine, Prince et courtisans ressemblent aux familles royales qui alimentent régulièrement les tabloïds. Ces personnages de cour nous ressemblent aussi car, comme tout un chacun, ils composent entre leurs aspirations intimes et le rôle qu'ils doivent jouer dans le « *grand théâtre du monde* ». Le monde irréel que Gombrowicz dépeint nous apparaît étrangement familier. Sauf que cette normalité glisse progressivement dans la monstruosité...

"YVONNE RENVOIE CHACUN À LA THÉÂTRALITÉ DE SA FONCTION SOCIALE."
JACQUES VINCEY

Avec *Und*, vous abordez aussi les lisières de l'humain.
V. K. : *Und* se situe en effet à une limite, un point de rupture, entre l'informulable et la nécessité de dire : une femme, confrontée à l'attente d'un homme, métaphore de la mort ou de l'amour, parle et déploie toutes les émotions qui la traversent. Barker s'inscrit dans une matrice tragique mais y glisse beaucoup d'humour, croisant mélodrame sentimental et comédie métaphysique. Il propose un théâtre de l'expérience, qui se rapproche « au plus près du Styx », au plus intime de la mort.
J. V. : Ce monologue est une épure du théâtre de Barker et concentre tous les thématiques de son œuvre. Natalie Dessay se confronte à ce texte dense, parfois obscur, en s'appuyant sur la technique vocale du chant lyrique qui lui permet d'entrer dans cette écriture par le souffle, le rythme, l'organicité et la texture de la voix, de produire des harmoniques de sens qui restituent toutes la richesse et la puissance de ce théâtre-là.

Propos recueillis par Gwénola David

Yvonne, princesse de Bourgogne
du 30 septembre au 11 octobre 2014.
***Und*, du 26 mai au 5 juin 2015.**

LE MONDE – 3 OCTOBRE 2014

Yvonne, héroïne mollassonne d'un spectacle qui ne l'est pas

Jacques Vincey adapte avec succès Witold Gombrovicz pour sa première mise en scène au Théâtre Olympia de Tours, dont il a pris la direction

Théâtre

Tours
Envoyée spéciale

Yvonne est moche, Yvonne est molle, Yvonne est une limace, un ver de terre, un ectoplasme. Yvonne glisse entre les doigts. Y compris, bien souvent, ceux des metteurs en scène, qui, régulièrement, se cassent les dents sur la pièce écrite en 1938 par ce génie singulier et définitivement polonais qu'était Witold Gombrowicz (1904-1969). Yvonne déçoit, souvent.

Mais là, ce n'est pas le cas, avec cette nouvelle version d'*Yvonne, princesse de Bourgogne*, que signe Jacques Vincey au Théâtre Olympia-Centre dramatique régional de Tours, dont il vient de prendre la direction. Avec lui, *Yvonne* retrouve tout son mordant, la force théâtrale et sarcastique de l'auteur de *Ferdydurke*, sa noirceur sans concession. Ce qui n'empêcha pas la soirée d'être joyeuse, mardi 30 septembre, lors de la première, qui a ouvert une nouvelle ère pour le théâtre à Tours. Jacques Vincey et son équipe ont investi l'Olympia avec un plaisir évident, et l'envie de faire claquer les couleurs de la création contemporaine.

Le choix inaugural d'*Yvonne* peut d'ailleurs avoir valeur de manifeste. Il permet à Jacques Vincey de poursuivre son travail, d'une cohérence remarquable (après Mishima, Genet ou Calderon) sur le théâtre comme révélateur des simulacres recouvrant les vertiges de la cruauté et du désir. En plaçant l'anémique Yvonne au cœur de sa pièce, Gombrowicz dynamite la comédie politique, sociale et amoureuse que nous jouons tous, à des degrés divers.

Et donc Yvonne la mollassonne débarque un beau jour dans le petit royaume shakespearien d'opérette imaginé par Gombrowicz, qui est ici remis au goût du jour de manière irrésistiblement drôle et grinçante, avec des altesses ressemblant aux « people » d'aujourd'hui, obsédés par leur corps. L'*« idiotie »* d'Yvonne, cette jeune fille sans qualités, va servir de déclencheur à toutes les turpitudes, toutes les folies. Le prince Philippe, héritier du trône, déclare qu'il veut l'épouser, avant de la prendre pour objet de ses pulsions les plus sadiques. Le roi Ignace, la reine Marguerite et l'ensemble de la cour déraillent.

Contrairement à ce qui est souvent le cas, le metteur en scène ne gomme en rien la cruauté de la pièce, faisant explicitement référence dans les premières scènes à *Funny Games*, le film de Michael Haneke dans lequel deux jeunes garçons en apparence bien sous tous rapports deviennent les tortionnaires d'une famille. Mais ici, la violence réaliste est prise peu à peu au jeu d'une théâtralité qui est au cœur du sujet, Yvonne, dans son atonalité, dévoilant le théâtre criard que jouent les autres personnages.

> Cette jeune fille sans qualités va servir de déclencheur à toutes les turpitudes, toutes les folies

Un tel parti pris est pain bénit pour ces acteurs que Jacques Vincey sait toujours si bien choisir et diriger – il n'a pas pour rien été acteur lui-même, chez Patrice Chéreau, Luc Bondy ou André Engel. A commencer par Yvonne, rôle impossible que tient avec une présence et une opacité sidérantes Marie Rémond. Face à elle, corps buté et mutique, Hélène Alexandridis (fabuleuse reine Marguerite), Alain Fromager (le roi Ignace) et Jacques Verzier (le chambellan) s'en donnent à cœur joie dans tous les artifices d'un jeu dans le jeu brillantissime et jouissif. Thomas Gonzalez, jeune comédien déjà remarqué dans *Tristesse animal noir*, d'Anja Hilling, mis en scène par Stanislas Nordey, est lui aussi étonnant et détonnant en prince Philippe perdant jusqu'à l'absurde les repères de sa caste.

Avec Witold Gombrowicz et Jacques Vincey, l'homme est toujours un primate derrière son (très) mince vernis de civilisation, comme le suggère le décor fort suggestif de Mathieu Lorry-Dupuy : un salon bourgeois ultracontemporain placé au milieu d'une forêt tropicale plantée de palmiers dont on ne sait trop s'ils sont vrais ou artificiels. La bête humaine reste dans sa jungle – même si cette jungle revêt les couleurs hygiénistes d'aujourd'hui. Yvonne est moche, Yvonne est molle, mais il fallait bien cela pour que Gombrowicz fiche la pagaille dans le beau et le laid, le vrai et le faux, ou ce qui est tenu pour tel dans une société qui débloque à pleins tubes. ■

FABIENNE DARGE

Yvonne, princesse de Bourgogne. De Witold Gombrowicz (d'après la traduction de Constantin Jelenski et Geneviève Serreau, éd. Gallimard). Mise en scène : Jacques Vincey. Théâtre Olympia/Centre dramatique régional, 7, rue de Lucé, Tours. Tél. : 02-47-64-50-50. Prix : de 15 à 22 euros. Durée : 2 heures. Jusqu'au 11 octobre. Puis tournée à partir du 15 octobre, jusqu'en décembre, à Thionville, Angers, Béthune, Malakoff et Bordeaux.

Le nouvel Observateur
10/12 PLACE DE LA BOURSE
75081 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 34 34

23/29 OCT 14
Hebdomadaire
OJD : 502348

Surface approx. (cm²) : 119

Visualiser l'article

CRITIQUES

THEATRE

«Yvonne, Princesse de Bourgogne» de Witold Gombrowicz

Du 4 au 7 novembre, Nouveau Théâtre d'Angers ; 02-44-01-22-44. Puis à la Comédie de Béthune, au Théâtre 71 à Malakoffet au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

Ne ratez pas cette pièce du Polonais Witold Gombrowicz! Dans un royaume de nulle part, l'insignifiante Yvonne, que se promet d'épouser un jeune prince qui s'ennuie, agace la noble famille de celui-ci qui rêve d'une dignité shakespearienne, alors qu'elle relève du vaudeville. Le metteur en scène a l'idée piquante de la parer des tics et couleurs de la vulgarité friquée et bodybuildée de notre époque.

Une jungle de pauvres palmiers enserre les salons princiers où sont lâchés les fauves qui veulent la peau d'Yvonne. Les acteurs jouent avec une frénésie électrisante. Marie Rémond (Yvonne) est une tête à claques irritante et une désarmante petite sirène. Face à elle, Thomas Gonzalez (le Prince Philippe) affiche une allure de gosse de riche inquiet et inquiétant. La dignité coincée du Chambellan de Jacques Verzier n'a d'égale que sa veulerie, cependant qu'Alain Fromager est un Roi Ignace à grande gueule et petite tête. Hélène Alexandridis brode une irrésistible Reine Marguerite folle de poésie et de son corps. Jacques Vincey, directeur du Théâtre Olympia à Tours, signe là un spectacle cruel, brillant et drôle.

QUIROT ODILE

417725545B50C00772634D544807D5402AE9F85221A147071557BD2
TNBA
1902971400508/GLB/OTO/2

Tous droits réservés à l'éditeur

SCÈNES

Consigne de l'auteur, en 1938 : *« Ne pas jouer ça trop sérieusement. »* Le metteur en scène Jacques Vincey l'a compris.

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE

THÉÂTRE

WITOLD GOMBROWICZ

Elle est laide et roturière, il est prince. Ils se fiancent et voilà la famille royale à l'agonie, jusqu'à l'absurde. Une farce grinçante sur le pouvoir.

TT

Yvonne est une antiprincesse. Loin d'être celle que tous admirent, elle est celle que tous abhorrent et qui excite les plus bas instincts. Qu'est-ce qui a bien pu passer par la tête du jeune Polonais Witold Gombrowicz (1904-1969) pour qu'en 1938 il invente pareil personnage ? Une fille du peuple, laide et *« mollichonne »*, élue fiancée par le prince héritier dans un geste potache qui finit par détruire l'équilibre de la cour... L'écrivain-romancier aux trois pièces (*Le Mariage*, dix ans après *Yvonne*, puis *Opérette*, à la fin de sa vie, en 1967) a toujours refusé qu'on l'associe à Beckett ou à Ionesco... Et pourtant il pousse la situation jusqu'à l'absurde quand le roi, la reine et leurs pairs, se cognant au silence d'Yvonne (sept répliques, ici réduites à cinq), laissent tomber les masques dans une grandiose crise enfantine.

En choisissant cette pièce pour inaugurer sa direction du Centre dramatique de Tours, Jacques Vincey a suivi la consigne de Gombrowicz : *« Ne pas jouer ça trop sérieusement. »* Il s'est amusé à mâtiner la farce d'une touche hystéro-kitsch propre aux royautés médiatiques d'aujourd'hui. Pendant que le public entre dans la salle, tous les personnages s'adonnent ainsi à un bodybuilding survolté dans un décor de palmiers et de canapés blancs. Lunettes de soleil voyantes pour le roi, cheveux à la géométrie impeccable pour la reine, costumes trois pièces pour le chambellan... Les trois piliers du pouvoir ont des airs de potentats locaux. Avec leurs gestes démesurés, leur diction modulée dans les graves ou les aigus selon leurs sentiments, Alain Fromager, Hélène Alexandridis et Jacques Verzier interprètent ce trio avec un comique de plus en plus extrême, de plus en plus grinçant, de plus en plus noir... La mécanique lancée par Gombrowicz (qui reconnaît avoir dévoré Shakespeare) devient alors une redoutable dénonciation des travers d'un pouvoir sûr de lui, isolé jusqu'à la folie. Pendant ce temps-là, Yvonne, alias Marie Rémond, passe. Elle ne dit mot, supporte les insultes et traverse la scène dans ses baskets. Elle finira, telle la *Vénus* de Cranach, en apparition diaphane. Une espèce de rédemption pour la comédienne...

– ***Emmanuelle Bouchez***

| 2h | Du 4 au 7 novembre à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 44 | Du 12 au 14 à Béthune (62), tél. : 03 21 63 29 19 | Du 18 au 30 à Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00.

TEMPUS FUGIT ?

CIRQUE

CIRQUE PLUME

T

Le Cirque Plume, c'est toute la mémoire de ce cirque utopique et collectif né en France au début des années 1980. Mais, à la différence d'autres compagnies plus provocatrices, celle-ci s'affirme d'emblée généreuse, se privant rarement d'afficher ses bons sentiments... *Tempus fugit ?* (« Le temps file ? ») ne déroge pas à la règle.

La ferveur saute aux yeux dès les premiers instants : sur scène, face à nous, serrés comme pour se tenir chaud, les artistes se livrent à une sarabande endiablée... Bidons, cageots,

Le temps file ? Il n'a pourtant pas de prise sur le Cirque Plume, toujours généreux.

Politis
2 IMPASSE DELAUNAY
75011 PARIS - 01 55 25 86 86

30 OCT/05 NOV 14
Hebdomadaire

Surface approx. (cm²) : 218
N° de page : 24

Douleur muette

Jacques Vincey met en scène *Yvonne, princesse de Bourgogne* dans une belle clarté.

Yvonne, la princesse muette imaginée par Witold Gombrowicz, n'est pas une femme laide. C'est une femme sans éclat, dont la beauté ou la laideur sont à deviner, à trouver, à débusquer. Mais on n'aura pas le temps de la trouver séduisante ou déplaisante. Toute la cour va la haïr.

Reprenons au début : le prince Philippe de Bourgogne rencontre Yvonne. D'autres femmes lui plaisent, mais il se bat en lui-même contre les idées toutes faites et contre les stéréotypes de la beauté et de la vie à la cour. À la stupeur générale, il épouse cette jeune fille apparemment insignifiante. Tandis que courtisans et courtisanes font briller leurs habits clinquants et leurs esprits méchants, la pauvre Yvonne reste silencieuse et traverse les salles du palais, mal fagotée, hagarde. Ses jours de femme mariée à un roi sont comptés. Ses jours de vie le sont également. Le roi l'abandonne, son entourage veut aller au-delà du mépris, jusqu'au meurtre…

C'est un conte cruel, un classique du théâtre moderne, que naguère Lavelli puis Adrien avaient monté dans les clairs-obscurs du baroque. Choisissant cette pièce pour inaugurer sa direction du Théâtre Olympia, centre dramatique de Tours, Jacques Vincey la met en scène au contraire dans une pleine lumière, une clarté de cirque et de music-hall.

Les personnages jouent au squash, traversent un lieu délimité par des rideaux blancs, un canapé gris, une table de réunion et un grand aquarium, avec un jardin luxuriant au lointain. Le roi en costume cravate porte une couronne de carton. Son entourage ressemble plus à des cadres supérieurs accompagnés d'épouses farouchement élégantes qu'aux subalternes d'une monarchie légendaire.

C'est bien vu, cela rend l'œuvre plus évidente et directe. Marie Remond, en Yvonne qui n'a qu'une phrase et qu'un cri à émettre, donne une incroyable intensité à son personnage, traversant le palais et les groupes, gênante, troublante, bouleversante. Alain Fromager est le roi avec une belle faconde. Hélène Alexandridis donne un étonnant relief au personnage de la reine. Jacques Verzier compose un chambellan à la drôlerie noire. Tous au cœur de la cible de la fable de la femme faible !

›Gilles Costaz

Yvonne, princesse de Bourgogne
Nouveau Théâtre d'Angers du 4 au 7 novembre
Comédie de Béthune du 12 au 14 novembre
Théâtre 71 à Malakoff du 18 au 30 novembre
Théâtre national de Bordeaux du 3 au 7 décembre

PIERRE GROSBOIS

Tous droits réservés à l'éditeur

347c156958500d0c42b24d844e06456b3130e42d61b3444

Théâtral magazine
4 RUE ARMAND MOISANT
75015 PARIS - 09 50 27 41 60

NOV / DEC 14
Bimestriel

Surface approx. (cm²) : 88
N° de page : 86

Yvonne, princesse de Bourgogne

[Une femme à abattre]
de Witold Gombrowicz, mise en scène de Jacques Vincey, avec Marie Rémond..
Comédie de Béthune, 03 21 63 29 19, 12-14/11. Théâtre 71, Malakoff, 01 55 48 91 00, 18-30/11. TNBA Bordeaux, 05 56 33 36 80, 03-07/12

Pour le spectacle qui a inauguré sa prise de pouvoir du Centre dramatique de Tours (où il remplace Gilles Bouillon), Jacques Vincey n'a pas choisi de placer la pièce de Gombrowicz dans un passé de convention. Adieu les images médiévales ! On joue au squash et on cultive ses biscotos en salle de muscu. C'est dans un climat mi salon mi-salle de gym que le roi Ignace repère Yvonne, qui n'est pas belle et que chacun dédaigne ; il va l'épouser pour se dire à lui-même qu'il est généreux en aimant une femme laide. Mais la nouvelle princesse, qui est l'innocence même, sera insupportable à tous et à son mari même... Vincey joue la farce cruelle, à grands traits, sans doute pour ne pas tomber dans un certain flou mystérieux qui entoure parfois les représentations de cette pièce. Il a raison car il en met en lumière la tragédie comique qu'elle est à tout moment. Marie Rémond (étonnante), Alain Fromager, Hélène Alexandridis donnent, dans cette très juste impulsion, un éclat moderne à ce fabliau d'une éternelle actualité.

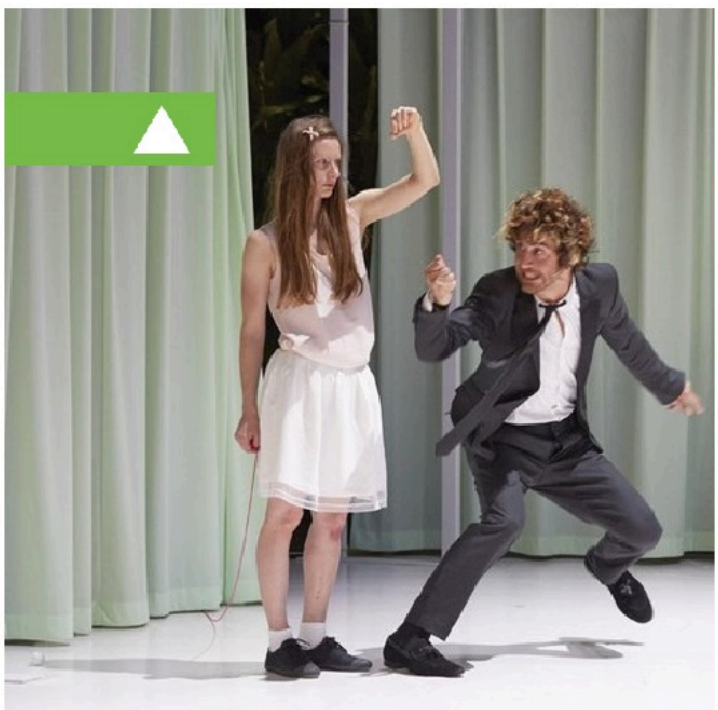
Gilles Costaz

Tous droits réservés à l'éditeur

FRANCE INTER – 13 NOVEMBRE 2014

http://www.franceinter.fr/emission-lhumeur-vagabonde-jacques-vincey-metteur-en-scene-et-directeur-du-theatre-olympia-a-tours

YVONNE PRINCESSE DE BOURGOGNE
Une femme à abattre



(17/11/14) - Pour le spectacle qui a inauguré sa prise de pouvoir du Centre dramatique de Tours (où il remplace Gilles Bouillon), Jacques Vincey n'a pas choisi de placer la pièce de Gombrowicz dans un passé de convention. Adieu les images médiévales ! On joue au squash et on cultive ses biscotos en salle de muscu. C'est dans un climat mi salon mi-salle de gym que le roi Ignace repère Yvonne, qui n'est pas belle et que chacun dédaigne ; il va l'épouser pour se dire à lui-même qu'il est généreux en aimant une femme laide. Mais la nouvelle princesse, qui est l'innocence même, sera insupportable à tous et à son mari même... Vincey joue la farce cruelle, à grands traits, sans doute pour ne pas tomber dans un certain flou mystérieux qui entoure parfois les représentations de cette pièce. Il a raison car il en met en lumière la tragédie comique qu'elle est à tout moment. Marie Rémond (étonnante), Alain Fromager, Hélène Alexandridis donnent, dans cette très juste impulsion, un éclat moderne à ce fabliau d'une éternelle actualité.

Gilles Costaz

***Yvonne princesse de Bourgogne**, de Witold Gombrowicz*
mise en scène de Jacques Vincey, avec Marie Rémond... (photo@Pierre Grosbois)
Comédie de Béthune, 03 21 63 29 19, du 12 au 14 novembre
Théâtre 71, Malakoff, 01 55 48 91 00, du 18 au 30 novembre
TNBA, Bordeaux, 05 56 33 36 80, du 3 au 7 décembre

SUD-OUEST DIMANCHE - 30 NOVEMBRE 2014

L'effacement de la princesse de Bourgogne révèle les non-dits de la cour. PHOTO PIERRE GROSBOIS

Novart conclut sur trois créations

Festival. La preuve par trois univers variés de la puissance du théâtre

2-7 déc.

« Sstokholm » fut une des belles découvertes de la programmation du Glob Théâtre, l'an dernier. Pour sa première création bordelaise, le Collectif Denisyak proposait une pièce à l'écriture sèche et aussi tendue que le jeu des acteurs. Cette histoire sombre fouaillant les tréfonds les plus obscurs de l'âme humaine offrait une vision glaçante de l'amour à travers une histoire de séquestration.

Pour Sollen Denis, la jeune auteur autour de laquelle s'est agrégé le Collectif, les faits divers constituent une source d'inspiration digne des tragédies anciennes. Petit péché de gourmandise, elle reprend avec « Sandre » le même chemin de l'histoire choc pour tenter d'appréhender l'incompréhensible en le portant sur scène. Avec Erwann Daouphars, son acteur fétiche, elle crée ce monologue d'une femme qui a tué son enfant. Fidèle à sa volonté de distanciation, refusant tout pathos, elle a donc confié ce rôle à un homme.

Autre rendez-vous très attendu de cette dernière semaine de Novart, « Yvonne, princesse de Bourgogne », arrive précédé d'une flatteuse réputation. Jacques Vincey est parvenu à retranscrire avec justesse l'humour absurde et cruel de Witold Gombrowicz qui a souvent donné du fil à retordre aux metteurs en scène, ne serait-ce qu'en maintenant le flou autour du sens à donner à cette pièce. Yvonne, fille d'une discrétion qui confine au mutisme, dont l'effacement approche la stupidité, est choisie comme épouse par le prince Philippe qui veut ainsi échapper à la force de l'évidence qui le ferait choisir une femme belle et en tout point brillante. Le mutisme d'Yvonne va cristalliser les haines et les non-dits d'une cour qui ne parvient pas à comprendre son mode de fonctionnement. Jacques Vincey en fait une pièce sur le mensonge et la réalité.

« Fidèle à sa volonté de distanciation, Sollen Denis a confié ce rôle de femme infanticide à un homme »

Enfin, dernier rendez-vous de cette trilogie théâtrale, le « Bedford Park 1 & 2 » de Laura Bazalgette est sans doute le plus ambitieux. À partir d'un personnage secondaire de l'« Orestie » d'Eschyle revue par Eugène O'Neill, elle reconstitue les faits vus par ce témoin privilégié à travers sept épisodes de 45 minutes, dont les deux premiers sont présentés ici. Complexe, sans aucun doute, mais attendu.

JEAN-LUC ELUARD

« Yvonne, princesse de Bourgogne », mercredi 3 et jeudi 4, 19 h 30 ; vendredi 5 et samedi 6, 21 h ; dimanche 7, 16 h, au TNBA, à Bordeaux. 12 et 25 €. 05 56 33 36 80.
« Sandre », du mardi 2 au jeudi 4 décembre, 20 h, au Glob Théâtre, à Bordeaux. 6 à 16 €. 05 56 69 85 13.
« Bedford Park », mercredi 3 et jeudi 4, 20 h 30, à la Manufacture Atlantique, à Bordeaux. 10 €. 05 56 85 82 81.
www.novartbordeaux.com

SUD-OUEST – 4 DÉCEMBRE 2014

POINT DE VUE

La Cour des délires

YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE (THÉÂTRE)

Ça commence comme une après-midi chez les heureux de ce monde où tout est blanc, propre et sinistrement souriant dans cette bien jolie scénographie très 70's, où l'on s'ennuie avec obstination en occupant l'espace entre hier et demain. Pour rompre ce quotidien ou au contraire le pousser à son paroxysme, le prince décide de s'entêcher de la plus fade, la plus silencieuse, la plus molle de toutes les femmes : Yvonne est l'heureuse élue. Son arrivée va provoquer l'éclatement de cette bulle de savon parce que tout le monde projette sur elle ses non-dits. « Espèce de pessimiste ! Espèce de réaliste ! », lui hurle-t-on pour la faire réagir. En vain : Yvonne est énervante comme un enfant qui ne veut pas comprendre.

Depuis qu'elle a été écrite en 1938, on se demande ce que Witold Gombrowicz a bien voulu signifier avec cette pièce. À voir la sautillante mise en scène de Jacques Vincey, on se dit que l'auteur polonais a simplement pu vouloir rigoler un peu en faisant grincer les conventions. Parce que ça monte petit à petit dans l'hystérie de cette petite cour qui part en vrille jusqu'à un pétage de plomb en règle de la reine (Hélène Alexandridis) qui aurait fait les beaux jours de n'importe quelle œuvre burlesque. On assiste à une sorte d'« Ubu Roi » vaudevillesque et mieux peigné, où la fin christique d'Yvonne est la seule concession à un sens quelconque. Le plus évident étant celui de l'humour, presque à la « Life of Brian ».

Jean-Luc Eluard

Jusqu'au 7 décembre au TNBA. 12 et 15 €. 05 56 33 36 80 ou www.tnba.org

INFERNO – 7 DÉCEMBRE 2014

NOVART 2014 : Gombrowicz et *Yvonne, Princesse de Bourgogne* : Silence, on tue !

Un royaume imaginaire, une époque indéfinie. Un Prince qui s'ennuie « grave » d'avoir à satisfaire aux prescriptions de sa charge, saturée de représentations codifiées. En effet ici tout est invitation à l'ennui ; là tout n'est qu'ordre étudié et beauté clinquante, luxe insolent, calme artificiel et volupté jouissive. On s'adonne en dilettante blasé au plaisir d'un sport en vogue, on tâte aristocratiquement de la raquette, on écoute les musiques branchées, on badine entre jeunes gens bien nés sur les conquêtes féminines fantasmées et, dans un univers design aux lignes épurées, on parle haut et fort avec la distinction et l'assurance qui sied à ceux et à celles que les origines ont préservés de la médiocrité rugueuse du parler populaire. Bonjour tristesse…

Mais, au fond de soi, pour être Prince on n'en est pas moins homme. Aussi, lorsque va faire irruption dans ce monde aux « sur-faces » polies, une mollassonne sans forme et atone, l'héritier du trône va-t-il s'en saisir comme d'une bouée de sauvetage pour se prouver qu'il est bien vivant, lui, et qu'il peut défier tout le protocole (externe, mais aussi celui qu'il a intégré en lui) qui l'asphyxie. Elle le répugne ? Donc il l'épousera, lui que sa condition appelait à s'unir avec les jeunes filles les mieux faites et les plus « comme il faut » du royaume ! Simple caprice de jeune homme gâté, voulant défier l'ordre établi en se libérant d'une camisole dorée ? Ou pose d'un acte essentiel à sa survie ?

A voir les réactions de la Reine Marguerite, du Roi Ignace, du Chambellan et autres personnages de la Cour, il y a là pour le moins matière à questionnement. Le premier sentiment de stupeur vite dissipé par l'idée qu'il ne pourrait s'agir que d'une farce, laisse ensuite place à l'incompréhension totale lorsque la nature du délit de lèse-majesté est établie. Mais que peut-il lui trouver à cette moins que rien enfermée dans un mutisme chronique que rien ne vient ébranler ? Alors pour supporter l'insupportable et donner un sens à cet acte insensé, il va être fait appel à la religion, seule voie de recours possible : se parant de la chasuble de charité chrétienne visant à accueillir les simples d'esprit et les déshérités mentaux, sous l'égide de la mère, ses majestés et leur cour vont faire place en leur sein à la misérable créature, tablant qu'au Royaume des cieux ils seront récompensés au centuple (pour être généreux, on n'en perd pas pour autant « la raison » économique).

Mais le grain de sable, si insignifiant soit-il, en étant introduit a déjà enrayé la mécanique pourtant bien huilée des usages « en Cour ». Tel le Sauvage dans *Le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley, ce « bouc… chèvre… cafard… guenon » (comment nommer l'innommable ?) va faire exploser l'ordre établi, tant son comportement est ressenti comme une provocation monumentale : là où le discours convenu des courtisans tend à maintenir coûte que coûte l'illusion d'un équilibre factice, le silence renvoie à l'impensable. Par l'inertie qu'elle oppose au travers d'un corps dépourvu d'attrait et sans consistance aucune, par le mutisme quasi-total qu'elle manifeste « bruyamment » (Gombrowicz passe des vingt-cinq répliques qu'il attribue à son personnage princeps en 1938 dans la revue où la pièce est publiée, à sept lors de la publication en volume en 1958, et même à néant en 1968, apposant simplement cette didascalie à côté de son nom : « Elle se tait »), par son absence terriblement présente (même maltraitée, même soumise aux sarcasmes et humiliations qui s'abattent sur

elle, elle ne réagit aucunement), Yvonne, devenue par le caprice existentiel d'un héritier du trône, Princesse de Bourgogne, va être à l'origine d'un véritable cataclysme.

Dès lors, le bel ordonnancement du début - où, fort de sa superbe, ayant parfaitement intégré son aire d'évolution, chaque membre de la Cour occupait la place qui lui revenait dans un ballet réglé au métronome - va se déliter laissant place au surgissement des pulsions jusque-là contenues sous le masque des convenances nobiliaires. Or comme les pulsions sexuelles ont pour caractéristiques, lorsque le vernis culturel vient à se fissurer et que la fonction surmoi est mise en mode pause, de ne répondre à aucune exigence de censure, les instincts refoulés vont se donner libre cours.

Le Prince, s'emparera d'une dame bien faite l'embrassant à pleine bouche et se retrouvera, l'instant suivant, à moitié nu, le sexe à l'air, excité soudain, lui le bouc en rut, par la vue de celle qui allait devenir la « chèvre émissaire ». Chacun tour à tour va révéler ce qu'il est. Les secrets honteux, soigneusement dissimulés sous le masque de la bienséance, vont resurgir à la surface et envahir l'espace commun, déclenchant une déferlante de révélations abjectes. Le roi Ignace n'a-t-il pas avec son Chambellan, dans leur jeunesse folle, violé une pauvre fille qui, blessée à mort dans sa dignité de femme, s'était lancée du haut d'un pont pour rejoindre la rivière où elle fut engloutie ? La reine Marguerite ne s'est-elle pas laissée aller à écrire des poèmes qu'elle a dissimulé dans les housses du canapé, coussins qu'elle crèvera pour, avec une lubricité non contenue, se rouler dans les plumes et jouir en déclamant ses vers, la jupe remontée sur les cuisses et la poitrine à moitié nue ?

La Cour mise à mal - ou plus exactement mise « à jour » - par la seule présence du Silence que leur oppose cet être sans consistance, autre que celle que lui attribuent les protagonistes… Est-ce ainsi que la vérité advient ? Comment le Silence peut-il accoucher de la vérité des sujets de sa Majesté ? De quel pouvoir est-il investi pour ainsi « dire » à chacun ce qu'il s'efforçait de dissimuler aux autres et aussi à lui-même ? On ne peut manquer de retrouver là des échos d'un dispositif propre au champ de la psychanalyse : Yvonne ne serait-elle pas, « à son corps défendant », du fait du Silence magistral qu'elle leur oppose, mise par ces « névrosés nombrilistes » dans la position de l'analyste « supposé savoir » ? Investie ainsi, elle devient celle par qui la vérité, scandaleuse par essence, peut émerger du refoulement où elle se cantonnait.

Mais, comme toutes les vérités - n'en déplaise aux bonnes âmes - ne sont pas bonnes à (se) dire, le système pour s'autoréguler n'envisagera que la mort programmée de la fauteuse de troubles, seule solution pour rétablir l'ordre sociétal et effacer ainsi les traces de l'ignominie révélée. Lors du banquet final, décision est prise de servir des perches bourrées d'arêtes. D'ailleurs les protagonistes (eux pour qui la présence de cette intruse est difficile à avaler, comme une arête plantée là au travers de la gorge qu'il va bien falloir « déplacée ») ne s'y trompent pas lorsque, comme elle est femme, ils traitent non de bouc mais de chèvre… émissaire, celle par qui le scandale est arrivé.

René Girard, anthropologue de la violence et du fait religieux, dans *La Violence et le Sacré* a mis au jour cette propension que les sociétés « humaines » avaient de désigner une victime expiatoire, si possible porteur d'un handicap (et Yvonne, au regard de la norme, en concentre

quelques-uns de ces handicaps moqués par la noble société), pour recouvrer l'unité que la violence de leurs désirs avait réduite en éclats.

En provoquant la mort d'Yvonne, dans le même temps que la Cour unanime la désigne coupable d'avoir déclenché le chaos, cette violence la sacralise. En effet, dépassant la simple désignation de la victime fautive qui se doit d'être éliminée, ce meurtre a pour fonction, au travers du sacrifice réalisé, de rétablir la paix en eux et entre eux. Ce caractère sacré de celle par qui le miracle de l'unité recouvrée advient, est redoublé par la nature de « l'arme » utilisée pour la trucider : une arête de perche… Le poisson étant dans la symbolique chrétienne une allégorie de Jésus, le sauveur.

La belle mise en scène de Jacques Vincey, directeur depuis le 1er janvier 2014 du Centre dramatique régional de Tours, sert la première pièce jouée de Witold Gombrowicz, avec l'énergie et le rythme qui en actualisent le propos tout comme la scénographie design. Ménageant des moments burlesques pour alléger la noirceur des situations (l'hystérie de la Reine Marguerite se roulant au sol, est l'un d'entre eux), il réussit à faire rire sans pour autant couper de l'émotion liée à la tragédie du déchaînement des pulsions violentes aboutissant au meurtre du vilain petit canard. Quant aux acteurs et actrices (mention particulière à Hélène Alexandridis dans le rôle de la Reine) réunis sur le plateau, ils prêtent avec à-propos, à ce texte écrit en 1938, l'écho de leur voix contemporaine.

Yves Kafka